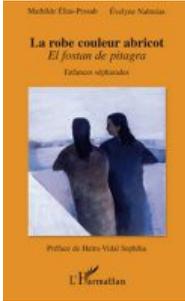


La robe couleur abricot

« *De rien ne sert le témoignage à qui ne veut croire.* »
(Proverbe arabe)

Vous avez créé un site pour fixer des souvenirs de famille et vérifier qu'ayant consacré une grande partie de votre vie à enseigner le français, vous savez écrire. Et voici qu'au bout du compte, vous vous apercevez que le principal profit que vous en avez tiré est de retrouver de vieux amis perdus de vue depuis longtemps, de vous en faire de nouveaux qui ne sont pas moins chers que les anciens et, cette fois, d'entrer en relation avec les auteurs d'un livre qui vous avait été signalé, mais que vous aviez oublié de lire.



En l'occurrence, il s'agit d'Évelyne Nahmias qui a très gentiment écrit au Témoin gaulois à propos de son petit livre [Rue Sedaine](#) qu'elle venait de lire. Il s'en est suivi une brève correspondance qui lui a appris qu'elle et son amie Mathilde Élias-Pessah, ancienne voisine qu'elle considère comme une sœur (de même, à quelques numéros de là, rue Sedaine, les trois filles Pinto et les enfants Sarfati ont conservé des liens fraternels) avaient écrit sur le même sujet *La robe couleur abricot*¹. En fait, si toutes deux sont d'anciennes habitantes du XI^{ème} arrondissement, la première ayant longtemps vécu rue Sedaine, tout près de ce café-restaurant, [Le Bosphore](#), qui était l'un de leurs points de

1 *La robe couleur abricot – El foston de pitagra – Enfances sépharades* (Mathilde Elias-Pessah, Évelyne Nahmias, Préface de Haïm Vidal Sephiha, 2008, Éditions L'Harmattan)

ralliement et dont le souvenir est célébré sur ce site, le panorama que les deux amies ont brossé est infiniment plus vaste, car leurs témoignages englobent l'Espagne, la France et la Turquie et si Évelyne, née en 1945, n'a connu longtemps de la Shoah que les rares allusions qu'on y faisait et le souvenir des disparitions qui endeuillaient sa famille et toutes celles de son entourage, Mathilde, « née pendant le *Front populaire* », et son aînée de neuf ans, en a gardé des souvenirs précis, les premiers qu'elle évoque remontant à l'âge de quatre ans). Elle peut donc évoquer l'avant-guerre, l'exode qui la conduit avec sa mère... à Vichy, où elle assistera à l'installation du nouveau régime, les arrestations, à commencer par celle de son père en 1942, suivie de leur fuite à Montauban, où sa mère va se cacher avec ses filles, séjour dont elle garde un souvenir lumineux et qu'elle quittera à regret à la Libération, le rationnement, etc. D'autre part, le petit monde des immigrés juifs installés autour de la place Voltaire est évoqué et ressuscité par deux femmes qui l'ont connu de l'intérieur, étant élevées dans leur langue, leur culture, leurs mœurs, leurs coutumes et leurs croyances. Autant dire qu'elles le connaissent intimement, en profondeur et dans la durée et qu'on trouvera dans leur livre infiniment plus d'informations que dans *Rue Sedaine*, chronique familiale écrite par un observateur extérieur ² qui s'est profondément attaché à cette communauté mais qui n'en a connu que les dernières décennies, de 1957 à la dispersion des uns et à la disparition naturelle des autres, remplacés d'abord par les Pieds Noirs, puis par de nouvelles vagues d'immigrés venues de Chine puis de l'Afrique subsaharienne, avant que le quartier ne

2 "Quand j'arrivai rue Sedaine sans crier gare, je trouvai comme à l'ordinaire une nombreuse assemblée réunie chez la mère de Sarah. En m'entendant frapper, son amie Méri avait fait remarquer : « C'est un étranger ! »"

([Petite Chronique du temps perdu](#)), page 72

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours XII

devienne « *bobo branché, resto, bio, vegan...* » comme me l'a fait remarquer Évelyne Nahmias. D'autre part, ce témoignage se présente de façon bien différente.

La robe couleur abricot emprunte en effet son organisation au roman épistolaire. Le témoignage commence par l'échange de deux lettres entre Évelyne, qui prend l'initiative : « *J'aimerais qu'ensemble nous tissions les fils de nos souvenirs à travers des récits qui diraient l'atmosphère d'autrefois, que nous retrouvions notre enfance, notre famille, notre quartier du XI^e arrondissement.* » et Mathilde, qui accepte sans hésiter : « *Ta proposition me touche, depuis longtemps j'écris des récits, souvenirs du passé...* » L'ouvrage est divisé en quatre parties aux titres éloquentes, rédigés en ladino ³ et traduits en français :

Première partie

« *Aki estamos* »

« *Ici nous sommes* »

Deuxième partie

« *Por aqui o por aya* »

« *De-ci, de-là, cahin-caha* »

Troisième partie

« *Los muestros* »

« *Les nôtres* »

Quatrième partie

« *Ke haber ?* »

« *Quoi de neut ?* »

3 « *Je sais bien que, sous l'influence d'universitaires, on réserve aujourd'hui [en France] le mot ladino à la langue créée par les rabbins, qui faisaient correspondre à chaque mot hébreu un mot espagnol tout en gardant la syntaxe de l'hébreu, et que l'on tend à désigner la langue des sépharades par le terme nouveau de judéo-turc ou djudyo, spanyol, etc. mais la famille de Sarah appelait sa langue le ladino* » (Rue Sedaine, page 6)

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours XII

La plupart des lettres sont subdivisées en parties signalées par un titre non moins révélateur (soixante-treize au total, sauf erreur) : « *Sage comme une image* », « *Vichy* », « *La gifle* », « *Les grandes rafles du XI^e arrondissement* », etc. On notera que la table des matières ne retient que les parties et ces subdivisions, ce qui reflète le caractère fragmentaire et anecdotique des souvenirs évoqués, sans tenir compte de la subdivision en lettres, toutes intitulées *Chère Évelyne*, ou *Chère Mathilde*. Des photos (parfois trop petites pour être lisibles) et divers documents ainsi qu'une bibliographie complètent cette savante construction.

À qui s'adresse ce double témoignage où l'on trouve toute la gamme des sentiments humains, du tragique à l'humour et dont la leçon, apprise dès l'enfance, est le courage et la volonté de cultiver le bonheur de vivre ? À toutes et tous, bien sûr, car « *Chaque homme porte la forme entière de l'humaine condition.* »⁴ Et plus particulièrement aux membres aujourd'hui dispersés de cette petite communauté qui s'est constituée et développée pendant plusieurs décennies dans quelques rues parisiennes et plus largement aux sépharades et aux juifs, c'est évident. Il intéressera bien sûr les historiens. Enfin, les immigrés du monde entier pourraient aussi y retrouver bien des traits de leur expérience...

Remarque : la traduction de *El fostan de pitagra*, imposée par l'éditeur, pose problème. Les auteures paraissent avoir choisi des traductions du ladino très libres, afin de ne pas désorienter le lecteur francophone. Mais ici, la traduction littérale : « *La robe en pâte d'abricot* », plus poétique, retenue page 250, quand Évelyne Nahmias en donne l'origine, aurait été préférable.

4 Montaigne (*Essais*, III, 2, *Du repentir*)